

Troalen (Anne-Laure), *Le Parti Social Français en Alsace 1936-1939*

Chantiers historiques en Alsace n° 10, 2008-2009, Publication électronique : <http://www-umb.u-strasbg.fr/alsace.html>

Frédéric Kurtz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/528>

DOI : 10.4000/alsace.528

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 551-552

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Frédéric Kurtz, « Troalen (Anne-Laure), *Le Parti Social Français en Alsace 1936-1939* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 135 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/528> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.528>

TROALEN (Anne-Laure). *Le Parti Social Français en Alsace 1936-1939. Chantiers historiques en Alsace n° 10*. 2008-2009. Publication électronique : <http://www-umb.u-strasbg.fr/alsace.html>

Anne-Laure Troalen nous donne ici le second volet de la « Recherche sur les Extrêmes-droites alsaciennes » entre les deux guerres, avec la publication de son master soutenu en 2008, sur le Parti social français.

Les trois départements de l'Est ont été des bastions de ce parti d'extrême droite française dans l'immédiat avant guerre. On estime que le Bas-Rhin a compté 10 000 adhérents, le Haut-Rhin 9 000, la Moselle 10 000. Apparemment ce parti « national » a compté bien plus d'adhérents que les partis autonomistes. On relèvera cependant que ce phénomène politique apparaît 10 ans après les partis autonomistes : une relève des générations s'est opérée qui se manifeste en particulier dans l'importance du recrutement des jeunes. Ainsi, si l'hebdomadaire PSF en Alsace, « *le Flambeau de l'Est* » est rédigé en allemand, la « *Jeune France* » organe haut-rhinois pour les jeunes PSF est rédigé en français. Plus que du « malaise alsacien » des années 20, le PSF est un produit de la crise de 1929, du 6 février 1934 et de la défaite de la droite devant le Front populaire. L'étude d'Anne-Laure Troalen nous met en présence d'un parti qui recrute principalement dans les zones urbaines et industrielles du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, avec des chefs qui sont d'anciens « engagés volontaires » comme Wallach à Mulhouse et Kalb à Colmar, avec des sympathies chez les démocrates comme Frey, Garcin et Maechling à Strasbourg, mais aussi chez les APNA... dont il apparaît comme une sorte d'aile droite. Car la double appartenance est tolérée. Ses adhérents et électeurs sont bien déterminés - 32 % : petits commerçants, artisans, - 24 % : employés, - 14 % : industriels, ingénieurs, - 14 % : professions libérales (avocats, médecins) - 3 % : ouvriers, - 2 % : paysans, - 11 % : divers. Le PSF n'aura pas d'élus, mais en soutient quelques uns, indépendants, Démocrates, APNA, UPR, dont il estime qu'ils sont proches de lui. Ainsi Thormann, Maechling, Koessler, Bockel, Remy, Monath ; Fega, Brom. Son programme est régionaliste et défend le statut local de l'Alsace et de la Lorraine. Signe particulier cependant : malgré la condamnation expresse de l'antijudaïsme par le colonel de la Roque, les sections alsaciennes s'en tiennent à la demande d'exclusion des « naturalisés » de la Fonction publique française.

Bref culte du chef, antiparlementarisme, antisémitisme, affirmation forte de la personnalité régionale et revendication d'une réforme constitutionnelle régionaliste : les extrêmes-droites alsaciennes se rejoignent sur ces différents points. Autonomistes et membres du PSF se combattent avec d'autant plus de férocité. Le critère essentiel de différenciation est celui du nationalisme de référence : les uns se rattachent à l'Allemagne, ou à une Alsace dont la culture serait exclusivement germanique, les autres à la France, même s'ils s'expriment en allemand et en alsacien et réclament le maintien d'un enseignement de la langue allemande à l'école. Le PSF prône le régionalisme, mais un régionalisme « sain », c'est-à-dire attaché à la France. Le nombre d'anciens PSF qui seront dirigeants du RPF après la guerre a pu faire croire à une filiation directe entre ces partis. Troalen rappelle que les anciens PSF devenus

RPF ont subi l'épreuve de la guerre et de la résistance, qui les convertit à une culture politique nouvelle.

Frédéric Kurtz.

CRESAT, *Les Actes du Cresat*, n° 6, UHA, Mai 2009. 128 p.

Voilà probablement qui justifie l'existence de bulletin : mettre noir sur blanc les résultats d'une belle activité de ce Centre de Recherche Haut-Rhinois, dont nous rendons compte depuis ses débuts. Elle s'articule comme de coutume entre les grands domaines de la recherche accomplie. Celle des séminaires tout d'abord. Apparemment, on pourrait croire que « la christianisation du Pacifique » de Céline Borello Mcf à l'UHA apporte encore une pierre à l'histoire de l'ouverture exotique d'une Alsace, caricaturée comme repliée sur elle-même, mais qui s'est tant ouverte par ses négociants et... ses missionnaires. Et il en effet question ici de missionnaires, mais surtout anglais et américains, relayés bientôt cependant par des Français et des Alsaciens de la mission de Paris, et par les missionnaires catholiques. Aux contacts culturels entre européens et océaniens s'ajoutent les acculturations religieuses entre frères chrétiens séparés. Yves Frey et Marie-Claire Vitoux font le point sur l'état de la recherche dans l'enquête « Histoire et mémoire des immigrations en région », initiée par le « Fonds d'action et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations » (FASILD). La communication est fort intéressante car c'est une véritable monographie sur le montage d'un dossier qui remporte un marché ouvert par un appel d'offres. La partie financière est malheureusement totalement occultée : on aurait pu donner quelques éléments, sans entrer dans les détails. Mais après tout, le marché reste central aussi dans l'art : c'est que nous rappelle Bernard Jacqué avec son étude de l'évolution de l'art décoratif dans l'industrie.

J.-M. Kuppel donne une étude sur l'épuration professionnelle dans une grande entreprise nationalisée, les MDPA. Elle est importante, car à notre connaissance, aucune autre entreprise publique (SNCF, PTT) n'a fait l'objet d'étude approfondie. La commission d'épuration professionnelle a mis du temps à se constituer : mars 1945. Composé de résistants, de cadres et de syndicalistes résistants, elle examinera sur 10000 salariés les dossiers de 820 d'entre eux, 362 ayant déjà été réglés par la radiation (ici on est surpris du nombre élevé – 128 – des engagés volontaires dans la Wehrmacht ou la Waffen SS, pour des jeunes qui auraient pu bénéficier de l'affectation spéciale). 388 salariés sont licenciés sans indemnité, soit pratiquement un inculpé sur deux (47 %), ce qui correspond aux chiffres des autres entreprises publiques, et confirme encore la sévérité de l'épuration en Alsace par rapport à « l'Intérieur ». Bref, on attend avec intérêt les résultats de cette thèse de doctorat. On sait que le CRESAT s'est spécialisé dans la géographie des risques (voir les *Actes du CRESAT* n° 5 qui nous informe de la convention de recherche Transrisk et notre CR RA 2008). Ici deux Masters nous informent sur « le risque avalanche dans le massif vosgien de la fin du XVIII^e siècle à nos jours » (Florie Giacona). On y relève 220 avalanches, les plus importantes s'étant produites en 1847, 1895, 1952, avec une centaine de victimes, la majorité d'entre elles fort contemporaines, dues à la pratique